



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE PRINTEMPS DE DAMAS DE BENAK

Le damier truqué des révoltes arabes

Au temps de la désinformation, des mensonges éhontés et du conditionnement des esprits, existent malgré tout des ouvrages à lire avec intérêt. Par exemple, Le printemps de Damas dans lequel Benak jette une lumière crue sur les événements qui continuent de secouer les pays arabes.

Un livre publié une première fois en France, au début de l'année 2013, sous le titre *Syrie, enfer et paradis*. Mais cette expérience éditoriale a vite avorté, les esthéticiens bien pensants n'aimant pas trop les mèches rebelles. Trois ans après, avec l'éditeur algérien Médias Index, seul le titre a changé et l'œuvre n'a pas pris une ride. Dans *Le printemps de Damas*, l'envers des choses, des décors et des situations est éclairé avec une extrême netteté.

Le lecteur peut ainsi prendre du recul et bien mieux comprendre ce que les médias dominants, la propagande éhontée et l'action psychologique polymorphe, insidieuse, escamotent subtilement. Benak y analyse, avec une impitoyable lucidité, ce qu'on dit et ce qu'on tait sur «le printemps des crabes» (la formule est de l'auteur). Il interroge l'actualité brûlante, opère des incursions dans le passé pour en tirer des enseignements, se projette dans l'avenir, rappelle certains truismes et des vérités aveuglantes.

Par exemple, l'auteur fait remarquer, dans le sixième chapitre : «Quand l'impérialisme est érigée en connaissance, le choc de l'intolérance devient celui des civilisations. Oui, l'ignorance est une arme redoutable en ce sens qu'elle hypothèque dangereusement le devenir des peuples en les maintenant dans la soumission la plus totale.

Le monde arabe étant la chasse gardée des États-Unis, ce sont leurs intérêts qui décident de leur intervention. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la démocratie en terre arabe est l'ennemie des Américains, puisque cela va à l'encontre de leur doctrine stratégique qui tend à toujours contrôler la planète. Alimenter les tensions ethniques et confessionnelles, creuser le fossé existant entre gouvernants et gouvernés, favoriser les disparités, encourager l'instabilité, mettre en péril l'équilibre de systèmes et pousser à l'anarchie totale, tels sont les ingrédients mijotés pour faire imploser les pays arabes. En cas d'échec de cette politique de division et de désordre, l'Occident doit utiliser la force militaire pour changer les régimes arabes incriminés. L'idéal pour les Américains serait que les Arabes sombrent dans une confusion générale permanente. On suscite des rebellions, on incite à l'insurrection en brandissant en parallèle l'épée de Damoclès. La menace est

partout, elle plane au-dessus des récalcitrants et des rétifs qui refusent de se plier à cet impérialisme érigé en démocratie universelle. Pour affermir leur hégémonie et consolider le maillage de la région, les Américains ont fait usage d'une des recettes qu'ils affectionnent. Le procédé — infaillible — a été appliqué avec les ingrédients spécifiques à chacun des pays ciblés.

Cela a donné le fameux «Printemps arabe», une sorte de forçage des primaires en serre chaude. Et l'auteur d'ironiser sur ces pseudo-révolutions : «De l'autre côté de la mer, on excelle dans le choix des appellations. Remarque, le printemps arabe ça sonne bien. C'est à l'image du Printemps de Prague comme la révolution des œillets l'est à celle d'Al yassamine.

Des trouvailles toutes faites pour coller à merveille aux sujets envisagés. Chapeau donc à tous ces laboratoires où l'on confectionne des équations sur mesure, des formules adéquates et magiques. De ce côté-ci du désert, l'on brille par son asservissement et son inclination à prêter une totale allégeance ; l'on se distingue par sa soumission inconditionnelle ; l'on se plie, l'on se met en quatre pour exaucer les vœux du seigneur. Monsieur Sam règne en maître absolu sur ces ersatz humains qui se multiplient pour lui faire plaisir en allant au-devant de ses désirs. Tout en mettant en exergue pareille imposture (un panier de crabes que l'establishment US manipule à loisir), l'auteur va développer son analyse et l'enrichir par des faits et des arguments puisés dans l'actualité ou dans l'histoire contemporaine.

Exemple illustratif, la guerre contre la Syrie constitue l'une des pièces importantes du puzzle qu'il a reconstitué patiemment, mais à sa manière. Benak donne à lire un texte discursif et construit suivant une logique rigoureuse, en même temps adossé à une narration éclatée (polyphonique et polysémique).

Le tout est impulsé par une poésie désinhibitrice, créatrice de sens et d'harmonie esthétique. Résultat, le lecteur peut naviguer confortablement entre essai, autofiction et prose poétique. Parce que, ne l'oublions pas, l'écrivain Benak (le nom de plume d'Abdelkader Benaïssa, né en 1955 dans l'Oranie) est d'abord un poète. Et c'est cette poésie lyrique, épique, didactique et satirique que l'on retrouve dans ce



livre où il exprime des affections vives et profondes (l'amour, la révolte, la soif de justice et de liberté), où il chante les mystères et les beautés du monde et où il dénonce surtout la violence, la bêtise, la cruauté et l'ignominie des hommes.

Le personnage central (ici le personnage point de vue qui raconte une histoire dans l'histoire) s'appelle Yatim, un écrivain et penseur algérien marié à Yatima. Deux noms allégoriques pour dire le libre penseur et sa muse. Un couple sans enfants mais portant en lui tout l'amour du monde. Dans cette parabole, les deux personnages sont des personnifications et la Syrie, mise au premier plan, sert de symbole. «C'est ton regard qui me peigne et m'embellit. Je sens la caresse de tes yeux jusqu'au tréfonds de mon âme», réplique Yatima à son mari, à un certain moment. Le livre de Benak transpire de cette sensibilité vive et neuve de l'artiste qui veut faire œuvre de pédagogie et prolonger la mémoire. «Là où n'est point de profit, se perd la mémoire», enseigne le proverbe allemand. Dans *Le printemps de Damas*, il fallait, à l'artiste, arracher au monde son masque d'imposture. Cela peut donner, par exemple, l'image d'un nid de serpents : «De ce côté-ci de notre terre, complexe d'infériorité oblige, on faisait immanquablement dans le gigantisme. Les carrés de tissus pliés en triangle et retenus sur leurs têtes par un cordon noir faisaient apparaître les Bédouins de la nouvelle génération, comme autant de centaines de cobras et de ninjas réunis.» Ces «Bedouins de la modernité» sont les sous-traitants indigènes des guerres contre les États-nations de la région. Protection contre pétrole : «Ces rois, princes et émirs parachutés par les grandes puissances sur ces immenses richesses qui faisaient tourner le

monde» allaient au-devant des désirs de leurs sponsors. «La cupidité et la soif du pouvoir aidant, ils s'alliaient parfois au diable aux seules fins de préserver leurs privilèges et se maintenir au trône», rappelle l'auteur. Triste image de gens «qui ne vivent que pour le trône, le ventre et le sexe (al Arch, al karch, al farch), selon la formule chère à un certain Monsieur Nekache». Les oligarchies du Golfe sont au service du capitalisme financier, de l'oligarchie mondialisée ; ces oligarchies dépensent leur argent dans l'achat d'armement, financent toutes sortes de guerres par procuration. Le complexe militaro-industriel et les néolibéraux ne peuvent que s'en féliciter, tant les larbins se mettaient à plat ventre devant leurs maîtres au moindre signe. Et Yatim de se demander : «Comment ces despotes pouvaient épouser l'idée du «Printemps arabe», le soutenir et le financier en louant la démocratie? Charité bien ordonnée commençant par soi-même, ne faut-il pas s'occuper de ses défauts avant de critiquer autrui ?»

Deux ans ont passé depuis le début du «printemps des crabes», la saison où vont éclore les boutons de la reconfiguration et de la partition des États. Les stratèges de «la destruction créatrice» chère à un certain Michael Ledeen, «l'instigateur du Grand-Moyen-Orient», avaient semé les graines de nouvelles formes de colonisation. Yatim vit «entre le rêve et le cauchemar», il veut comprendre «les dessous des cartes». Lui qui a «vécu les affres d'une guerre similaire savait mieux que quiconque ce qui se passait réellement loin des feux de la rampe. La guerre par procuration était sale et odieuse». Dans cet imbroglio infernal, il est tout de même possible d'y voir clair. Yatim remonte le cours de l'histoire. À l'époque des deux blocs, «au Proche-Orient, les Soviétiques avaient totalement raté le coche» et «ils méritaient largement leur disqualification pour la simple raison qu'ils avaient fait une fausse lecture de la situation qui prévalait dans la région». Pourtant, «cela sautait aux yeux que celui qui se rendait maître des puits de pétrole détenait le monde». Le maestro américain, lui, avait bien joué son coup : «Le choix des Américains de parrainer les oligarchies du Golfe n'était pas fortuit. Ils avaient sciemment et savamment jeté Nasser (...) dans les bras des Russes. En contrepartie, ils avaient fait de l'Arabie Saoudite le pilier central de leur stratégie dans la région». Un peu plus tard, «à partir de 1967 (...) ils vont adopter Israël. Celui-ci venait de prouver que

l'on pouvait compter sur lui en tant qu'ange gardien des intérêts américains. La politique américaine s'avérera payante puisque Sadate finira par lui offrir l'Égypte sur un plateau d'argent et portera par la même occasion un coup fatal à l'unité arabe». Les accords de Camp David signaient «la capitulation face à la puissance israélo-américaine» et fragilisaient la résistance palestinienne. «Machiavélique fut le plan israélo-américain de court-circuiter le monde arabe en aliénant sa force motrice», l'Égypte. Depuis, les Israéliens «vont s'atteler à semer la zizanie à l'intérieur des pays arabes, à fomenter des troubles (...)». Ils appellent cela de l'anarchie créative».

Au cours de l'étape suivante, «le communisme vaincu, il fallait trouver un autre ennemi plus conséquent pour assurer l'exercice de cette politique d'agression». La mouvance wahhabite extrémiste, réactivée par les Américains en Afghanistan, allait donner naissance à un cobaye créé dans les laboratoires des services de renseignements : «Al-Qaïda était tout indiquée pour (...) montrer le chemin de cet islamisme dangereux menaçant les intérêts vitaux des Occidentaux».

Par un nouvel avatar, le cheval de Troie de dernière génération s'appelle Daech... Comme toujours, «l'Occident oublie dans sa frénésie, pour ne pas dire sa folie, que le véritable adversaire de l'humanité entière demeure cette alliance des faucons américains avec cet islamisme rampant représenté par Al-Qaïda et ses ramifications».

En plus de proposer une brillante analyse sur «le printemps arabe», dont il déconstruit les stéréotypes, les mythes et les images imposées, l'auteur a rehaussé son sujet par la magie de sa plume. Benak a multiplié les exemples et les détails significatifs sur tous les pays de la région, y compris l'Iran (le croquemitaine), le Soudan et le Yémen. Il n'a pas oublié, non plus, le rôle joué par certains think tanks et ONG tels CAVNAS et OTPOR, ou la félonie de nombre de médias arabes et autres «opposants» qui ont surfé sur la vague. C'est l'échiquier arabe dans toute sa complexité, mais où le lecteur peut voir nettement le «Yankee, le fossoyeur des libertés, le parrain de l'anarchie placer les pions bêtes et idiots de son damier truqué». Le livre est préfacé par Majed Nehmé, directeur d'*Afrique Asie*.

Hocine Tamou

Benak, *Le printemps de Damas*, éditions Médias Index, Alger 2016, 232 pages

PRÉHISTOIRE

La grotte de Gueldaman, un site rare

Le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, a estimé, lundi à Béjaïa, que les résultats préliminaires des fouilles opérées depuis six ans à l'intérieur de la grotte préhistorique de Gueldaman, dans la région de Seddouk, 75 km au sud-ouest de Béjaïa, placent le site parmi les plus importants, sinon dans le monde, du moins en Afrique.

«C'est une grotte rare. Un repère historique et culturel singulier», a-t-il soutenu, se félicitant des nombreuses découvertes, mises en évidence par les chercheurs du Centre national d'anthropologie et de recherches préhistorique et historique (CNRPH), promettant l'aide de son département pour aider à la publication de leurs travaux et les mettre ainsi autant à la portée des chercheurs que du grand public.

M. Mihoubi, en visite sur le site, a suggéré la création à Bouhamza, la circonscription administrative mère, d'un musée, pour y exposer les divers vestiges mis en évidence et en faire par ricochet un lieu culturel et touristique qui compte. La grotte, localisée au cœur d'une montagne, appelée Adrar n Gueldaman, découverte en 1920 puis soumise à des fouilles et des

recherches poussées en 2011, recèle un matériel archéologique rare dont de la céramique, de l'industrie osseuse et des restes fauniques, enrichis depuis 2011 par d'autres trouvailles parmi lesquels figurent des éléments d'industrie lithique abondants et variés, de l'ocre, des bijoux et parures en coquilles marines, etc.

La grotte s'étend sur une superficie de 1800 m² et dispose d'une galerie de plus de 80 mètres, constellée de piliers stalagmitiques dont l'abondance offre un cadre de contemplation magnifique, enjolivé de surcroît par leurs formes variées et curieusement découpées (stalactites, stalagmites, piliers, planchers, etc.). Le ministre a encouragé l'équipe de chercheurs en place, conduite par le docteur Farid Kherbouche, à poursuivre ses efforts, l'assurant du soutien de son département.

Les collectivités locales ont été par ailleurs sensibilisées pour participer à la mise en valeur de tout le site, lequel, en fait, recèle plusieurs autres grottes mais de moindre importance, notamment en aménageant la route qui y conduit et son éclairage.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Logique

Par Kader Bakou

Dans son essai intitulé *J'accuse l'économie triomphante* paru en 1996, le chercheur, philosophe et essayiste français Albert Jacquard a dit : «Sur le *Titanic* en train de sombrer, est-il raisonnable de consacrer beaucoup d'efforts et d'intelligence à obtenir une meilleure cabine ?»

Dans un pays en train de sombrer, est-il raisonnable de consacrer beaucoup d'efforts et d'intelligence à obtenir un meilleur salaire et de multiples «avantages sociaux» ?

L'ordre des priorités et des urgences, l'étude et le calcul des risques, des notions que beaucoup semblent ignorer.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ACTUALITÉ

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Jeudi 10 novembre à 19h30 : Concert andalou «Il était une fois à... Grenade» par l'artiste Lila Borsali. Prix d'entrée : 1000 DA.

COMPLEXE CULTUREL AÏCHA-HADDAD DE BORDJ BOU-ARRERIDJ
Jusqu'au 10 novembre : 15^e édition du colloque international sur le roman Abdelhamid- Benhadouga.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)
Samedi 12 novembre à partir de 14h30 : Samir Toumi signera son livre *L'effacement*, paru aux éditions Barzakh.
SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jeudi 10 novembre à 19h : Concert de Nawel Mebarek.
Jeudi 17 novembre à 19h : Concert de Zahia Benzengli à l'occasion de la

sortie de l'album *Florilège andalou*.
SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Vendredi 11 novembre à 16h : Concert de Hamidou.
GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 24 novembre : Exposition «Un moment de vie» de l'artiste plasticien Mahmed Irki.
BASILIQUE NOTRE-DAME

D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Jusqu'au 13 novembre : Exposition «Une Dame chez Madame l'Afrique» de Farah Laddi.
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 15 novembre : Exposition «Gravures de El Quijote», à l'occasion de l'année Miguel Cervantès en Algérie.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».
GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 18 novembre : Exposition de peinture «Vers une autre dimension» de Mohamed Djoua.
GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 17 novembre : Exposition de peinture par Asma Mebarki.